

Claudine Glot

LE ROI  
ARTHUR  
*Une légende vivante*

Éditions **QUEST-FRANCE**



❁ Ci-contre  
 Sur cette enluminure très stylisée, un démon, qui a réussi à pénétrer dans la maison d'une pure jeune fille, s'apprête à engendrer un fils destiné à s'opposer à l'action salvatrice de Jésus. Ce sera Merlin.  
 BnF, ms. fr. 96.

❁ Page de droite  
 Le roman arthurien et sa longue postérité : cette illustration du grand peintre américain N. C. Wyeth représente, dans une édition pour la jeunesse, l'interminable combat de sir Lamorak contre plusieurs ennemis.  
 Collection particulière.

## L'irruption de la prose

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, des romanciers se mettent à écrire en prose, un choix qui signifie plus qu'une question de forme. Là où le roman en vers dit la fiction et l'imaginaire, la prose proclame la vérité. On parle des fées en vers, on parle de Dieu en prose. Et si les romans en vers narrent les aventures toujours recommencées de héros immuables, le roman en prose s'inscrit dans un temps fini, linéaire, historique, son récit est doté d'un avènement et d'un achèvement.

Vers 1200, Robert de Boron écrit trois romans en vers, *Joseph*, *Perceval*, *Merlin*, où il reconstruit la légende arthurienne autour du thème du Graal. Il en reste des adaptations en prose. L'œuvre de Boron marque un tournant décisif. Après lui, le roman arthurien emprunte deux voies différentes. D'un côté, des

romans en vers, encore, romans dits « épisodiques » qui s'attachent à un chevalier ou à l'une de ses aventures : le monde féerique y est omniprésent, le Graal absent et les héros ne meurent jamais.

De l'autre côté, les romans en prose, longs, parfois lourds, empreints d'une forte religiosité. Ils sont regroupés en grands cycles dont le plus important, le *Lancelot en prose* (ou *Lancelot-Graal*, ou *Vulgate*) comporte cinq romans : *L'Histoire du saint Graal*, *Merlin*, *Lancelot*, *La Quête du saint Graal* et le magnifique roman de *La Mort du roi Arthur*. Dans cet ensemble, *La suite du Merlin* (ou *Les Premiers Faits du roi Arthur*) s'intercale après *Merlin*. Une seconde série de textes reprenant en partie les mêmes éléments porte le nom de *Suite Post-Vulgate*. Dans leur désir de pureté spirituelle, les romanciers y donnent moins d'importance à Lancelot, et l'image de Merlin y est très dégradée.





# UN ROI ENTRE DEUX MONDES

*Après cette mise en perspective littéraire et historique de la légende du roi Arthur, il est temps de prendre le chemin qui mène aux légendes, et d'aller plus avant dans la connaissance des grands acteurs de cette fabuleuse histoire.*

## L'Autre Monde

On ne peut aborder au royaume arthurien sans se pencher sur l'Autre Monde, celui des esprits, des dieux, des fées, des morts parfois. Présent sans que nous en soyons conscients, il double le nôtre et, sans son ambivalence et son omniprésence, on perd le sens de la matière

de Bretagne. La résistance des schémas mythiques est si forte que, même en le rationalisant, en l'insérant dans une société christianisée, aucun auteur médiéval n'a renoncé à l'utiliser en un va-et-vient permanent entre notre monde et cet au-delà.



Page de gauche

Le jeune Arthur découvre des squelettes anciens, portant couronnes, dans un ravin où il errait. Signe du destin, une couronne roule à ses pieds et il s'en coiffe. Un épisode dû à Tennyson, dans *Les Idylles du Roi*.

Charles Ernest Butler, *Le roi Arthur*, collection particulière.

© Christopher Wood Gallery, London, UK/Bridgeman Images

## Tant de fées et de tombeaux

Elles sont nombreuses à graviter autour de Merlin. Trahie par son amant Guiomar, Morgane veut se consacrer à la science et à la magie et rejoint, à Brocéliande, l'Enchanteur qui l'aime. « Elle était merveilleusement instruite en matière d'astronomie, elle savait à l'époque beaucoup de choses que Merlin lui avait enseignées et lui en apprend encore beaucoup plus par la suite... » Grâce à l'un de ces enchantements, elle crée le Val sans retour. D'autres élèves rejoindront Morgane, Sébile l'Enchanteresse, la reine de Norgalles, qui ne veulent que la nigremance, la magie noire, sans chercher le souffle prophétique.

Mais quand Merlin rencontre Viviane dans la forêt de Brocéliande en Petite Bretagne, il sait ce qui lui adviendra par cet amour. Il ne cherche pas à ruser avec l'avenir, il fait seulement durer le temps de l'enseignement et des prodiges. Merlin, qui ne justifie jamais ses absences, annonce à Blaise ce qui l'attend en Petite Bretagne : « C'est dans ce pays que se trouve la louve qui doit lier le lion sauvage de chaînes qui ne seront ni de fer, ni de bois, ni d'argent, ni d'or, ni d'étain, ni de plomb, ni de rien que contienne la terre, qui porte les eaux et les prés, et dont pourtant il sera lié si étroitement qu'il ne pourra bouger. » En pleurant, il fait ses adieux au roi Arthur. Sa mission est accomplie, il a donné un roi à la Bretagne, la Table a été fondée, la Quête est en cours. Puis il confie à Viviane, en toute clairvoyance, la formule de l'enchantement qui va l'emprisonner. Sachant la destinée du royaume arthurien, n'a-t-il pas

### LE RIRE DE MERLIN

*Choquant et inexplicable, méprisé ou redouté, le rire de Merlin intervient à contretemps, à contresens, sans raison apparente. Les aventures de Merlin s'écrivent en un temps où le rire, manifestation de diablerie, est suspect. Certains docteurs de l'Église affirment que le Christ n'a jamais ri. Le rire de Merlin procède de sa connaissance diabolique des choses du passé et de ce qui y est caché. Pourtant son rire n'est ni méchanceté ni moquerie gratuite. Il souligne la nécessité de dévoiler une imposture, de rétablir la vérité, le décalage entre l'apparence et la réalité, le présent et le futur. Rire de l'initié, rire sans joie ?*

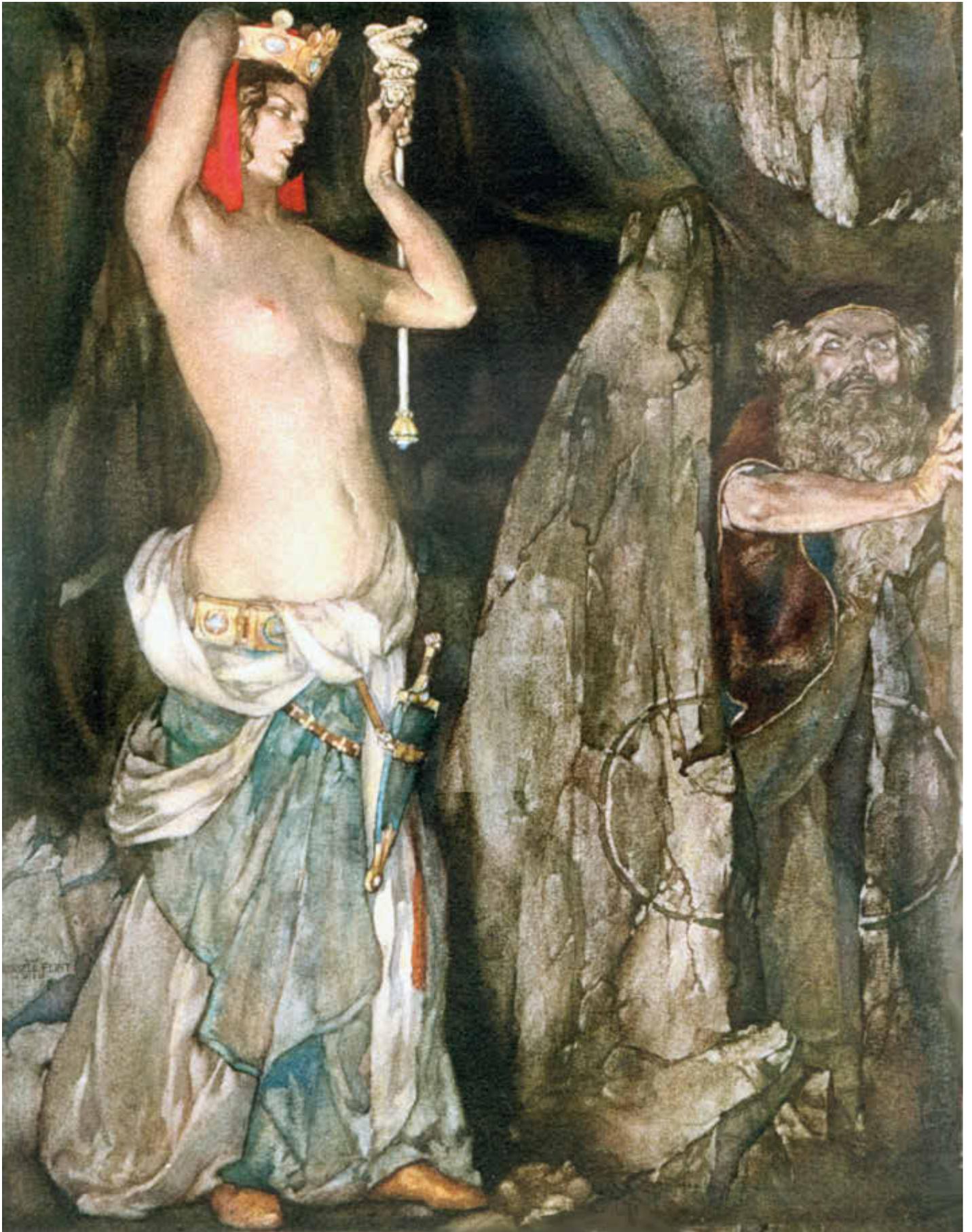


Lorsque Gauvain retrouve enfin Merlin en forêt de Brocéliande, l'Enchanteur est prisonnier d'une tour de verre d'où il annonce au chevalier, qui ne peut le voir, que désormais personne ne l'entendra plus.  
*Histoire de Merlin, BnF, ms. 96.*

Page de droite  
La version que Thomas Malory choisit pour la mort de Merlin suit celle du roman appelé aujourd'hui *Merlin Huth*. Viviane, qui déteste Merlin, l'enferme dans un tombeau de pierre. Au XX<sup>e</sup> siècle, Apollinaire reprend le même récit.  
*William Russell Flint, Le Morte Darthur, The Medici Society, 1910.*

choisi d'attendre le retour du roi ou le Jugement dernier près d'un être de même nature que lui ?

Les tombeaux de Merlin sont légion, mais personne ne s'accorde sur leur forme. Au pays de Galles, on l'imagine dans un palais de verre où il veille sur les treize trésors de l'île de Bretagne. À Marlborough, en Angleterre, il dort dans les jardins du collège, sous un tumulus qui vient d'être daté de 2400 av. J.-C. Il transmet son dernier message à Gauvain à travers une tour d'air, à Méraugis depuis la roche dans laquelle il est enfermé. À Brocéliande, l'ancienne allée couverte qui lui est assignée comme tombeau rappelle la fin du *Merlin Huth*, où Viviane referme sur lui les lourdes pierres d'une sépulture. Le folklore le dit enclos dans un arbre immense, et c'est sous un bel arbre au pouvoir de la Dame du Lac qu'il repose dans le roman d'*Ysaïe le Triste*. Dans la pierre, Merlin se retrouve dans un monde presque éternel. Dans l'arbre, il participe au renouveau de la nature. Et si les romans répètent que l'enchantement qui le lie ne peut être dénoué, Merlin laisse un dernier espoir à ses fidèles : « Je ne parlerai plus jusqu'au retour du roi Arthur. »





 Un navire accoste devant Perceval et une sublime jeune femme l'invite à monter la rejoindre. Une fois à bord, il se met à prier, la garde de son épée en guise de croix. La belle, hurlant de rage, se transforme alors en tourbillon de flammes.  
 William Russell Flint, *Le Morte Darthur*,  
 The Medici Society, 1910.

## Une autre forme de pouvoir

Clairvoyantes, prophétesses, elles savent le destin de ceux dont elles guident la route. Elles enseignent, intronisent, initient, soignent les chevaliers et le roi lui-même. Mais autant qu'elles ouvrent les voies, elles sèment des épreuves sur leur route. Elles savent manier le défi, l'insolence, le mépris. Femmes, fées, ou un peu des deux, elles vont et viennent entre notre monde et l'Autre Monde, entre les palais, les eaux, la forêt. Toutes les unions leur sont permises, celles d'une nuit ou celles d'une vie, sans y mêler la morale des hommes.

De maintes manières, elles sont le pouvoir. Un pouvoir qui s'enracine dans une lignée royale, comme

Morgane, ou féérique comme Viviane. Elles accordent la souveraineté, comme Guenièvre. Elles la transmettent, comme Ygraine. Elles manient la puissance magique, comme Viviane ou Morgane. Elles sont souveraines en leur domaine, telle la Dame du Lac ou Laudine, fée de la fontaine. Toutes les trois touchent au domaine des combats : Morgane fait montre d'un tempérament guerrier, Guenièvre est présente sur le champ de bataille, et Viviane élève le meilleur des chevaliers... Toutes les trois sont guérisseuses, savantes, gardiennes de magie ou de mémoire. Derrière elles se profile, éclatée, atomisée, recomposée mais toujours reconnaissable, la souveraineté celtique, déité féminine unique. Figure si vaste et si complexe qu'il faut pour la retrouver emprunter des traits à plusieurs personnages.

## Magie et liberté

Les romanciers médiévaux ont moins rationalisé les personnages féminins que les héros tumultueux de la légende. Ils reflètent en cela l'état de leur société où, quoi qu'on en dise, les femmes n'avaient ni la liberté ni l'initiative que possédaient les héroïnes et les divinités dont les romans gardent la trace. En effet, plus que de la culture courtoise, c'est de l'héritage celtique que les reines et les fées tiennent des pouvoirs et une liberté qui ont rendu leur transposition médiévale plus complexe. À l'exception de Merlin, les pouvoirs magiques semblent dévolus aux femmes, avec l'ambiguïté et le mystère qui s'attachent aux fées, bonnes et mauvaises tout à la fois.

Dans le miroir idéalisé que le roman arthurien tend à la société médiévale, la fée représente, plus encore que la reine, l'idéal invoué auquel aspirent les femmes – les hommes aussi, mais pour d'autres raisons. La beauté des fées s'exprime par comparaison superlative avec celle des femmes humaines, mais elle reste dans le domaine des possibles. Rien par contre ne se compare à la liberté et aux pouvoirs de la fée. La morale du roman *Le Mariage de Gauvain*, la personnalité de Morgane, le désir de savoir de Viviane amèneraient facilement à parler de féminisme avant la lettre. Comme le chevalier arthurien incarne ce que voudrait être le seigneur, la dame fée, amoureuse, libre et belle, est ce que souhaiterait être la dame.

Au fil des siècles où se réécrit la légende, le regard porté sur les magiciennes ne cesse d'évoluer. La magie devient peu à peu sorcellerie, hérésie ou diablerie. Ce phénomène se constate dans l'histoire comme dans la littérature, et la fée n'y échappe pas. Par prudence ou par conviction, les auteurs se détournent progressivement des charmes des magiciennes. Femmes libres, puissantes, instruites, elles sont peu à peu perçues comme un élément incontrôlable, une menace pour une société patriarcale.



On ne déclenche pas la colère des Dames, surtout celle de Morgane ou de Guenièvre, sans encourir de terribles punitions. Morgane, dans ces moments-là, évoque plus que jamais la Rouge Morrigan de l'ancienne Irlande.  
Florence Harrison.

### LE MOT « FÉE »

*Fée, que le Moyen Âge orthographie faé, s'appliquait à toute sorte d'êtres ou d'objets avant de devenir un nom commun. Dans Le Lai de Tydorel, la reine de Bretagne devient l'amante d'un chevalier faé, dont le pays se situe de l'autre côté d'un lac magique. On rencontre des châteaux faés, des animaux faés, des arbres faés... Mais assez rapidement, le mot est consacré à un usage exclusif : les dames faés se reconnaissent à leur blancheur, leur blondeur, leur éclat, leur liberté, et à leur façon de se vêtir, la peau nue et claire, apparente sous les vêtements flottants, les cheveux dénoués s'offrant à la vue.*

# Galaad

Dans son évolution vers une spiritualité toujours plus grande, la quête du Graal exigeait un héros pur et neuf, réunissant la chevalerie et la clergie, le courage du guerrier et le recueillement du prêtre. Il devait naître du meilleur des chevaliers et de la plus pure de toutes les dames, et surpasser ses parents. Mais la vieille magie est toujours là, qui rend la naissance de Galaad paradoxalement impure, image en miroir de celle du roi Arthur. Galaad hérite toutes les qualités de son père, la beauté, l'ardeur au combat, la justice ; et il est doté de la vertu ultime qui surpasse toutes les autres, la chasteté.



## Le dernier venu

Alors que les chevaliers prêts à partir pour la quête sont réunis à la Table ronde, apparaît soudain un jeune inconnu « aussi pur que peut l'être un homme terrestre », prédestiné à la révélation du Graal. Il a pour nom de Galaad, et sa perfection même annonce la trajectoire brève et brillante de sa vie. Le Siège périlleux porte déjà une nouvelle inscription pour annoncer l'arrivée de celui qui doit l'occuper, et une épée plantée dans un bloc de marbre, flottant sur la rivière, a accosté aux marches du palais. Elle est destinée au meilleur chevalier du monde. Le nouveau venu réussit l'épreuve et se révèle être « le chevalier désiré, né du haut lignage du roi David et de Joseph d'Arimathie, celui par qui doivent finir les merveilles de ce pays ». Fils de Lancelot, il a été récemment adoubé par son père dans un monastère au cœur de la forêt. À cet instant, la cour et la Table ronde comprennent que Lancelot vient d'être remplacé par son propre fils, dans la hiérarchie chevaleresque. Bien qu'éloigné de l'accomplissement du Graal par son amour opiniâtre et sans remords pour la reine, Lancelot participe quand même à l'aboutissement de la quête. Grâce à son union forcée avec Élane, le sang de Lancelot retrouve sa pureté dans le chevalier céleste qu'est son fils.



Ci-contre

*La Quête du saint Graal* le dit, Galaad arrive à Camelot vêtu de rouge. Malgré sa jeunesse, il est bon guerrier, et le rouge est la couleur des guerriers celtes venus de l'Autre Monde. Son épée arrive à lui dans un bloc de marbre, rouge aussi. Arthur A. Dixon, Private collection/Bridgeman Images.



Page de droite

Ignorée par les auteurs médiévaux qui s'appesantissent plutôt sur sa conception, la naissance de Galaad est ici proche d'une Nativité. L'ange et la coupe qui préfigure le Graal concourent à donner une allure miraculeuse à cette image. William Russell Flint, *Le Morte Darthur*, The Medici Society, 1910.





# UN NOUVEL ÂGE D'OR ?

## Un demi-sommeil

À la Renaissance, l'univers rattaché aux cycles arthuriens connaît encore une grande vogue au XVI<sup>e</sup>, mais le ton et les héros changent, et le public se transforme : avec l'imprimerie, le roman arthurien fleurit au sein de la bourgeoisie. En France, triomphent *Lancelot*, *Tristan*, *Le Petit Artus de Bretagne*, tandis que, parmi les écrivains, deux tendances s'affrontent. Si Montaigne juge durement l'héritage romanesque médiéval, Ronsard et Du Bellay affirment, dans leur *Défense et illustration de la langue française*, leur goût pour « ces beaux vieulx romans françois comme un Lancelot, un Tristan ou autre ».

En Espagne, la vogue des romans de chevalerie perdure. Le triomphe d'un roman espagnol, *Amadis de Gaule*, « le beau ténébreux », entraîne ses lecteurs dans la lointaine périphérie arthurienne. Entre pseudo-histoire et accumulation d'aventures, le genre finit



Page de gauche

Sous l'aubépine de mai, Viviane, avec sa coiffure serpentine et sa robe aux teintes maléfiques, a déjà réduit Merlin à l'impuissance. Le regard de l'Enchanteur, rarement représenté avec une telle intensité, dit sa défaite et la mort de l'espoir.

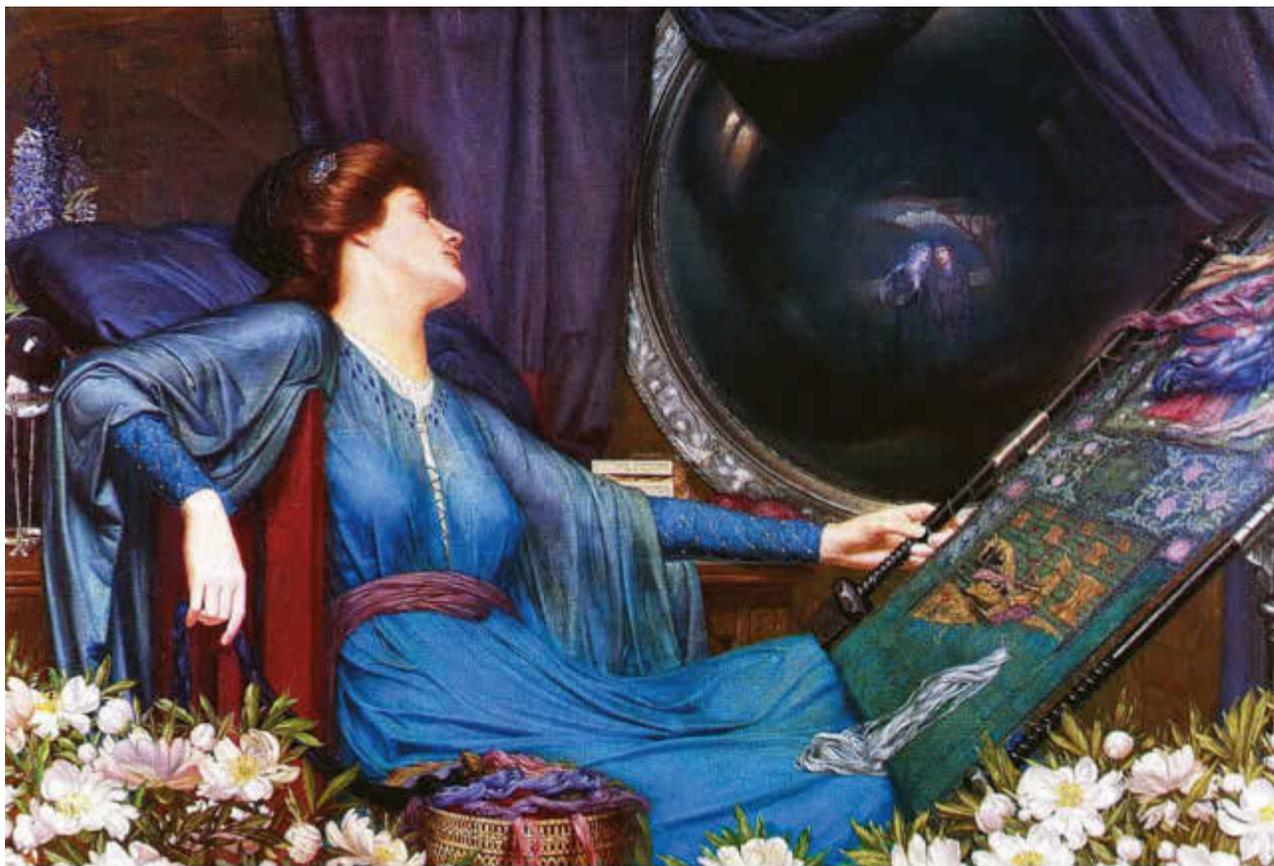
Sir Edward Burne-Jones, *The Beguiling of Merlin*, Lady Lever Art Gallery, National Museums, Liverpool.



On a souvent dit que le plus bel hommage rendu à la chevalerie se trouvait dans les pages de *Don Quichotte*. Car don Quichotte, « construit bien son propre rêve, à partir des récits de chevalerie qu'il a littéralement dévorés. » (Alain Naze).

Gravure, collection particulière.






 Ci-dessus  
 Elaine ou la jeune fille prise au piège du destin, symbolisé par les fils de la tapisserie qui la maintiennent prisonnière de son château et de son enchantement. Le reflet dans le miroir est ténu, mais par lui elle se libérera et en mourra.  
 Sidney Harold Meteyard, *Im Half-Sick of Shadows, said the Lady of Shalott*, Private Collection.


 Page de gauche  
 Elaine, à qui Lancelot a confié son bouclier, veille amoureusement sur son trésor, passant de longues heures à rêver de celui qui n'a d'yeux que pour la reine.  
 John Melhuish Strudwick.

de fatalité qui le rend irrésistiblement séduisant pour la société victorienne, tellement attirée par le surnaturel. La belle morte a été une source d'inspiration majeure dans la peinture des préraphaélites, des symbolistes et de nombre d'artistes de l'âge d'or de l'illustration. Sujet de plus d'une centaine d'œuvres, elle est même plusieurs fois représentée par certains peintres, comme Waterhouse ou Holman Hunt. Curieusement, ce récit ne rencontra qu'un faible écho en France, son pays d'origine.

## LES PRÉRAPHAÉLITES

*Une première fraternité préraphaélite (Pre-Raphaelite Brotherhood) se forme, en 1848, autour de Dante Gabriel Rossetti, John Everett Millais, Holman Hunt. Elle ne dure que quelques années. Le mouvement se revendique de la peinture d'avant Raphaël, plus simple et plus pure, et affirme des partis pris artistiques et sociaux révolutionnaires. Peinture d'après nature, couleurs vives ; thèmes puisés dans l'Évangile, les légendes, les romans médiévaux, enfin, choix de s'exprimer dans les arts décoratifs. Un second cercle se forme avec Rossetti encore, Edward Burne-Jones et William Morris. L'inspiration arthurienne ne cessera d'accompagner le mouvement préraphaélite, dès les premiers pastels que Rossetti consacre à Lancelot, Guenièvre ou Galaad et jusqu'aux aquarelles de William Russell Flint, en passant par les grandes œuvres de Burne-Jones, L'Enchantement de Merlin ou les tapisseries de La Quête du Graal.*

# Table des matières



Dans toute l'Europe • 33

L'Héraldique arthurienne • 34

La gloire des rois • 37

Sous la bannière au dragon • 38

Ici (et ailleurs) gît le roi Arthur • 40

En Bretagne aussi • 41

L'honneur d'être ancien • 43

## 9 AVANT-PROPOS

## 13 DU MYTHE À LA LÉGENDE

Indiscutablement celtique • 13

Bref retour sur les Celtes • 14

Les voies de la transmission • 16

La légende se fait histoire • 18

Les saints et les bardes • 18

Quelle Histoire ? • 20

Le passage au roman • 22

Le sacre du roman • 24

Des romans « bretons » ? • 26

Chrétien de Troyes • 27

L'irruption de la prose • 28

Un peu moins d'ardeur • 30





## 47 UN ROI ENTRE DEUX MONDES

L'Autre Monde • 47

Les portes du temps • 48

Et celles de l'espace • 49

Merlin • 52

Merlin des rois, Merlin des bois • 53

Le fils du diable • 54

Devin et stratège • 56

Science magique • 58

Le druide et le roi ? • 60

Tant de fées et de tombeaux • 62

Le roi Arthur • 64

Le roi ours • 64

Roi par le dragon • 67

La paix arthurienne • 68

Au cœur des enchantements • 70

Le gardien de la coutume • 72

Le roi dans l'ombre • 73

Arthur et le Graal • 74

Mordred • 75

Arthur en Avalon • 76

De forêts en châteaux • 78

Forêt refuge, forêt épreuve • 79

Châteaux aventureux • 81



## 85 SOUVERAINES ET MAGICIENNES

Une constellation de Dames • 85

Une autre forme de pouvoir • 86

Magie et liberté • 87

Morgane • 88

Présente et absente à la fois • 88

La guerrière de l'Autre Monde • 89

Une lente décadence • 90

Une Morgane inattendue • 91

Viviane et la Dame du Lac • 92  
De quel amour ? • 92  
Viviane, une bonne fée ? • 94  
La Dame du Lac • 95  
Protéger le roi et la reine • 96

Guenièvre • 97  
Derrière elle, une fée • 98  
Souveraineté écartelée • 99  
Reine guerrière • 101

Et d'autres Dames encore • 102  
L'équilibre du monde • 102  
La douleur des mères • 102

Lancelot du Lac • 112  
Le fils de la fée • 112  
Le blanc chevalier • 114  
Un héros sombre • 116  
L'amant de la reine • 117  
Le refus du Graal • 118

Gauvain • 119  
Le neveu préféré • 120  
Des amours féeriques • 121  
Une renommée européenne • 122  
Un déclin programmé • 122

Yvain en Brocéliande • 124



## 127 LA QUÊTE DU GRAAL

Soudain, le Graal • 127  
Un cortège, aussi • 130  
Le Graal et la Table ronde • 132  
Des Dames sacrifiées • 134  
La fin des enchantements ? • 136



## 105 LE TEMPS DE LA TABLE RONDE

Une fraternité ouverte • 105  
La plus belle des chevaleries • 106  
Les rituels de la Table ronde • 108  
Un cheval, une épée • 109  
La règle de l'aventure • 110

Perceval • 138  
Un jeune sauvage • 140  
De la famille du Graal • 142

Galaad • 144  
Le dernier venu • 144  
Chaste et pur • 147



## 149 UN NOUVEL ÂGE D'OR ?

Un demi-sommeil • 149  
La légende revisitée • 150  
La passion d'un long règne • 152  
Gentleman et boy-scout • 156  
Bretagne et France • 157  
Une vague musicale • 159  
*The Lady of Shalott* • 160



## 165 ET LE ROI REVIENT ENCORE

Littérature et poésie nouvelles • 165  
Outre-Manche, outre-Atlantique • 168  
Et Tolkien ? • 168  
Sous des formes nouvelles • 172  
Tant d'artistes, tant d'images • 173  
Les mythes en mouvement • 173  
Et toujours le savoir... • 179



## 181 ICI ET MAINTENANT

Bibliographie • 182

Ce livre témoigne de la mise en image de la légende, des premiers manuscrits enluminés jusqu'à notre XXI<sup>e</sup> siècle. Mais on remarque très vite que ce sont les mêmes scènes qui ont eu, et ont encore, la faveur des illustrateurs et des peintres.

Ces pages se font donc l'écho des choix et de l'inspiration de générations d'artistes.

Malgré toutes nos recherches et notre plus grande attention, nous n'avons pu obtenir certaines sources. Aussi, nous invitons les éventuels ayants droit non sollicités à prendre contact avec la maison d'édition afin de combler ces lacunes.

Éditions **OUEST-FRANCE**  
Rennes

Éditeur Hervé Chirault  
Coordination éditoriale Isabelle Rousseau  
Collaboration éditoriale Margaux Delaunay  
Conception graphique et mise en page Brigitte Racine  
Photogravure Graph&Ti, Rennes (35)  
Impression PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2018, Éditions Ouest-France  
Édilarge SA, Rennes  
ISBN : 978-2-7373-7777-8 - N° d'éditeur : 8872.01.2.5.10.18  
Dépôt légal : octobre 2018

Imprimé en France  
[www.editionsouestfrance.fr](http://www.editionsouestfrance.fr)